

Elles regardent leur chères enfants cheminer avec insouciance, et le front serein sous un ciel d'orage, se disant : La foudre tout-à-coup tombera à leurs pieds et alors elles sauront...

Mais quand toutes frémissantes et éplorées elles viendront se réfugier entre vos bras, ne seront-elles pas justifiables de vous reprocher l'aveuglement dans lequel vous les entreteniez. Aussi bien, la foudre pouvait les frapper elles-mêmes en pleine joyeuse sécurité.

Il n'est pas rare qu'on entende dire : — "Le caractère de cette enfant est complètement changé." Depuis son retour de X, ma fille n'est plus la même. C'est extraordinaire ce qu'elle a vieilli depuis un an."

Ne serait-ce pas que loin de l'égide maternelle qui l'eût garantie d'une aussi cruelle expérience, la pauvre enfant aura vu soudain son heureuse crédulité se changer en la plus amère désespérance.

N'aurait-elle pas reconnu par elle-même à la faveur de quelque scélératesse dont la société ne ménage pas les exemples, qu'une excessive confiance en l'honnêteté, en l'honneur, en l'amitié est une chose bête et nuisible ?

Sa gravité un peu caustique n'est alors que l'effet d'un froissement intime. Elle en voudra pendant quelque temps à tout le monde, aux innocents comme aux coupables, pour cette triste découverte que le diable se cache partout : sous les traits du séduisant Adonis empressé à vous compromettre agréablement, tandis que vous subissez sans défiance le charme de son magnétisme ; dans les démonstrations d'une amie nouvelle qui parut d'abord très intéressante et finit par le devenir trop ; sous la couverture d'un livre inconnu, et jusque dans la sollicitude d'un bon ami de son père !...

Le miracle est que sur tant d'aveugles poussés dans un chemin bordé de précipices, la presque totalité en réchappe. Il serait d'un optimisme exagéré de prétendre toutefois que nos irresponsables sortent parfaitement indemnes de l'épreuve périlleuse.

Car l'éducation maladroite qu'elles ont reçue, en émoussant leur sens moral, produit ce résultat, que devenues mères à leur tour et ayant pris rang au nombre des influences dirigeantes de la

société, elles élèvent leurs enfants comme elles l'ont été, et contribuent à perpétuer un malheureux état de chose.

Je me garderai bien de préconiser en concluant telle ou telle ligne de conduite envers les jeunes filles faisant leur entrée ou allant dans le monde. Je n'ai ni le droit ni la présomption d'imposer sur ce sujet délicat mon sentiment personnel.

Ce que je voulais en abordant ce chapitre, c'était de soumettre aux parents qui n'ont aucun principe arrêté — sans prendre parti pour l'une ou l'autre de ces propositions, malgré une préférence intime très marquée — le dilemme suivant :

Ou vous voulez faire de votre enfant une de ces *filles fortes* ignorées dans l'Evangile, *mais* fort prisées par les fils du XIX^e siècle et dont une Nellie Bly, la touriste du tour du monde nous offre le modèle ;

Ou vous êtes jaloux de conserver intact en votre fille cette exquise fraîcheur de l'âme qui se reflète dans son franc regard et nimbe son front de la virginale clarté des aubes blanches.

Je suppose que dans l'une ou l'autre situation, vous souhaitez surtout votre pupille, au-dessus de tout reproche, ce ne serait pas trop s'aventurer il me semble que de vous dire alors :

Dans le premier cas : coupez les ailes à votre ange et armez pour le combat le petit cuirassier qui s'en va affronter la mêlée. Instruisez-le des dangers qu'il courra afin qu'il sache les éviter et que sa confiance absolue au sein du royaume de l'hypocrite égoïsme, ne cause pas sa perte.

Acceptant au contraire la seconde hypothèse pour laquelle je ne veux pas vous exprimer toute ma prédilection : Gardez soigneusement votre trésor. Il ne s'agit pas d'enfouir sous terre ce joyau vivant, et bien vivant, mais il importe de ne le pas perdre de vue. Si vous avez malgré tout le courage de vous en séparer, ne le confiez à d'autres qu'avec la plus scrupuleuse circonspection.

A ce prix seulement, vous préserverez la charmante naïveté de votre fille et conserverez dans sa pureté intégrale ce dépôt sacré jusqu'au jour où quelque heureux mortel, digne de votre confiance et de son amour, viendra vous le demander à genoux.

Marie Vieuxtemps.